

La radiesthésie et l'histoire (ou la préhistoire).

La radiesthésie, cette transformation en science de l'art du sourcier, connu dès l'antiquité, nous fournit un moyen nouveau de développer nos connaissances historiques et surtout préhistoriques. Alors que l'histoire s'appuie constamment sur les documents écrits, la préhistoire, elle, se construit peu à peu par les trouvailles d'objets ou d'ossements humains exhumés du sol. L'écriture n'existait pas encore à l'époque où vécurent ces ancêtres lointains dont nous retrouvons les instruments ou les cendres.

Mais, jusqu'à ces dernières années ces trouvailles étaient le fait d'un hasard heureux et un grand nombre d'objets du plus haut intérêt étaient détruits par des ouvriers ignorants qui se hâtaient de démolir à grands coups de pioche des poteries ou des squelettes. A Martigny, par exemple, des ouvriers qui mirent à jour de belles amphores à côté de la cour de la maison du St-Bernard s'en donnèrent à cœur joie de les briser. En contre-bas de la halte du Martigny-Orsières (toujours à Martigny), on a réduit en miettes un grand nombre de poteries. A Conthey, en défonçant une vigne, on trouve des ossements humains d'une taille extraordinaire ; on se hâte de les broyer et de les couvrir de deux mètres de terre.

Il y aura toujours des vandales, mais on peut aujourd'hui savoir sans trop de peine où se trouvent les documents antiques enfouis et faire des fouilles fructueuses, grâce à la radiesthésie. Il faut pour cela apprendre à se servir d'un pendule ou d'une baguette. Tous le monde, plus ou moins, peut y arriver. Tous sont capables d'apprendre à jouer d'un instrument de musique ; tous ne deviendront pas de grands artistes, c'est entendu, mais ils se tireront d'affaire convenablement. De même, tous ceux qui voudront consacrer quelques heures de loisir à lire le volume de l'Abbé Mermet : « *Comment j'opère* » et s'astreindront à s'entraîner au maniement d'un pendule arriveront à des résultats très satisfaisants qui leur permettront de faire des trouvailles intéressantes. Il y a parmi mes auditeurs, j'en suis convaincu, des personnes très douées qui ne s'en doutent même pas. L'abbé Bouly, curé de Harelot, dans le Pas de Calais, l'un des rivaux de l'abbé Mermet, celui qui a trouvé les sources des îles Canaries et un grand nombre de filons de mines, était presque un vieillard quand il a su, comme par hasard, qu'il possédait un talent hors ligne pour la radiesthésie.

On peut fabriquer un pendule à peu de frais : par exemple, un petit sachet de toile dans lequel on pose quelques pièces de monnaie (cuivre et nickel), un

peu de fer, de petits cailloux, du verre, si on veut ; ajoutez-y une ficelle de 10 à 20 centimètres. C'est tout. Si vous le préférez, une boule de bois ou d'ivoire, le bouchon en verre d'une carafe, etc. Tenez délicatement cette ficelle par le bout, entre le pouce et l'index de la main droite. L'index de la main gauche se tend horizontalement en guise d'antenne. Avec cet index gauche indiquez un objet dont vous désirez capter les radiations, une barre de fer, par exemple, et attendez. Votre pendule va se mettre en mouvement : il se balancera quatre fois et, aussitôt après, il tournera quatre fois à gauche : 4 est le signe du fer. Cela fait, vous pouvez parcourir d'un regard l'horizon et voir s'il y a du fer quelque part enfoui sous terre. Cela se nomme *l'orientation mentale*. Vous choisissez, en un mot, avec votre esprit l'espèce de fer dont vous souhaitez sentir les radiations, comme vous choisissez le poste de radio que vous voulez écouter : Rome ou Paris, par exemple. Et, de même qu'en prenant Paris vous excluez Rome, en désirant sentir les radiations du fer enfoui, vous ne sentirez que celui-là. Supposons que vous ayez senti les radiations du fer enfoui venues d'un endroit inconnu, mais sous vos yeux, il faut maintenant chercher où se trouve cet objet. Tournez sur vous-même lentement, l'index toujours tendu. Le pendule se mettra de nouveau en mouvement. Regardez bien vers quel endroit pointe votre index gauche. Là se trouve le fer, dans sa cachette souterraine.

On procède ainsi pour trouver les tombes anciennes. En général, il est utile pour toutes les recherches d'avoir à côté de soi ce qu'on nomme un « témoin », c'est-à-dire une chose de même nature que l'objet recherché : du fer, par exemple, quand on veut chercher le fer enfoui. On commence par présenter son pendule devant ce témoin pour se rendre sensible aux radiations de ce métal ; cela fait, on sentira les radiations du fer et pas celle des autres corps. De même pour l'eau, par exemple.

Revenons aux recherches des tombes. Si c'est possible, on se procurera un petit ossement humain ancien qu'on place à côté de soi. On prend les radiations de ce « témoin ». Nous voilà prêts à sentir les radiations des tombes anciennes. Si l'on n'a pu se procurer ce « témoin », par la pensée, on souhaite ressentir les radiations des morts du cimetière voisin. Le pendule donne aussitôt celles d'un homme mort, puis celle d'une morte, différents de celles des vivants des deux sexes. On peut maintenant commencer les recherches.

Observation importante : ne pas se suggestionner, ne pas s'imaginer qu'il y a telle ou telle chose qu'on désire dans tel terrain, alors que peut-être il n'en est rien, on fait fausse route et on croira découvrir ce qui n'existe que dans notre imagination. Il faut être absolument passif dans ces recherches ; il faut désirer trouver seulement ce qui existe vraiment, et non ce qu'on aimerait découvrir. C'est là la cause d'une foule d'erreurs. Laissons faire le pendule qui doit nous dire les radiations ressenties, et elles seulement, ressenties par nous mêmes d'une manière inconsciente. Le pendule est un amplificateur, un haut-parleur, si vous voulez. J'avoue que mon imagination trop grande,

comme c'est naturel chez un écrivain, m'a joué bien des tours et que je dois toujours me défier d'elle. Je n'ai réussi que lorsque j'ai su la calmer et penser : « Je souhaite ne ressentir que les radiations réelles et je souhaite que mon pendule reste immobile s'il n'y a rien. »

Oui, je dois avouer et je ne crains pas de le faire pour mettre en garde d'autres personnes, que j'ai eu des échecs nombreux que j'aurais pu éviter. Il y eu aussi des réussites : télégrammes radiesthésiques (disons par abréviation « Télésthe » échangés avec des amis à 25 kilomètres (de Lens à Ecône), de Porrentruy et de Baden à Ecône avec M. E. von Gunten, directeur du télégraphe à Porrentruy (là aussi il y a eu des échecs, mais aussi des succès), télégrammes, enfin, venus de nos confrères du Thibet, soit bien des milliers de kilomètres de distance. Tout n'est pas encore au point, mais on y arrivera. Ces télégrammes venus de si loin étaient envoyés sur des bandes colorées, au moyen de pièces de monnaie. Mon pendule devait tourner sur la même couleur et sur elle seulement. On a établi un code conventionnel sur le sens à donner aux couleurs et aux pièces d'argent et de cuivre. L'alphabet Morse est plus difficile et demanderait au moins deux personnes pour le poste récepteur.

Au sujet de tombes anciennes le pendule m'en a signalé un certain nombre. Il doit y en avoir à Sion, Sierre, Conthey, à Noës, dans le Val d'Illiez, etc. Pour le moment je n'ai pu en mettre au jour que deux seulement : une à Trois-Torrents, sur la rive gauche de la Vièse, une tombe de fillette. Je l'ai repérée depuis la cure, le soir du 1er novembre 1935. M. le président Nantermod m'a accompagné, et je l'ai découverte à 90 centimètres de profondeur, comme je l'avais annoncé. Il ne s'y trouvait que de menus fragments d'ossements mêlés à la terre.

A Riddes enfin, dans le jardin de M. Albert Delaloye, j'ai repéré depuis Ecône les ossements calcinés d'une jeune femme. Depuis la cure de Flantey-Lens, le dimanche 10 décembre, j'ai pu fixer le point exact où ils se trouvaient et indiqué la profondeur de 1 m. 60. Les ossements se trouvaient, en effet, à l'endroit que j'avais désigné à l'avance. J'avais signalé des poteries, mais elles sont brisées par les pierres apportées lors d'une inondation de la Farre.

J'avais cru, en outre, qu'on y trouverait une épée de fer, parce que le pendule indiquait le signe du fer et prenait une forme allongée.

C'était simplement une longue pierre contenant des pépites de fer. Le pendule avait donné aussi les signes de l'argent (6) et du cuivre (7). Avant la fouille j'espérais découvrir des fibules, mais ces métaux se trouvaient sous la forme de petit points dans les poteries. Est-ce une décoration ? Je suppose plutôt que ces traces de fer et de cuivre très visibles se trouvaient dans la pâte avant la cuisson. Le pendule avait parlé juste, mais mon interprétation laissait à désirer. Il avait également signalé des os d'homme et on les a trouvés à l'endroit que j'avais désigné. Sans doute, on peut regretter que le butin soit si mince, et on aurait préféré découvrir une poterie intacte, mais cela

n'enlève rien à la preuve qu'on peut savoir exactement à l'avance où se trouve un tombeau. Quant au contenu, il convient d'être prudent, et il est bon de se souvenir que des cailloux peuvent contenir des paillettes de métal.

M. J. Bertrand tenait de l'abbé Mermet qu'à 50 m. de profondeur près de Planbourond, au Bois-Noir devaient se trouver des squelettes et des armes. Il m'a conduit sur les lieux. Je n'ai pu que confirmer les dires du président des radiesthésiens. De retour à Ecône, j'ai repris cette prospection à distance, et (je le dis sous toutes réserves) il m'a semblé qu'il y avait 30 corps d'hommes et 13 de femmes. On pourrait penser aux moines engloutis après la destruction d'Epaune.

M. Bertrand me dit que les Abscheids de la Diète, dès le XVII^e siècle et au commencement du XIX^e (entre 1820 et 30) font mention des salines de Comballaz, au val d'Héréns. D'Hérérence, j'ai voulu chercher ce filon avec le pendule. De Sion, j'ai fait aussi des recherches et j'ai consulté un géologue par l'entremise de M. Vouga, professeur à l'Université de Neuchâtel. Le géologue est d'avis que les roches de la région peuvent faire espérer qu'on trouvera du sel. Un ingénieur m'a affirmé qu'on en avait découvert à Bramois. Le pendule, lui, m'a signalé deux filons de sel : celui de Bramois-Vex (le plus riche, si on peut le nommer riche), et celui qui passe sous les mayens de Sion (mayen de l'hôpital), sous Hérérence et finit près de Suen (commune de St-Martin). Les deux filons me semblent être à 70 mètres de profondeur ; celui des Mayens de Sion-Hérérence-Suen n'aurait que 7 centimètres d'épaisseur et 11 de largeur ; celui de Bramois-Vex aurait 10 centimètres d'épaisseur et 18 de largeur. Je donne ces chiffres sous toutes réserves. Il faut remarquer cependant qu'il n'est pas plus difficile de trouver les chiffres exacts au cours d'une prospection que de sentir la présence d'objets cachés.

A ce sujet, il faudrait, cela va sans dire, une étude longue et minutieuse. Une exploitation serait-elle rentable ? je l'ignore absolument. A notre époque de crise et de chômage, on pourrait souhaiter qu'il donnât du travail tout en gardant chez nous un peu d'argent qui nous est bien nécessaire.

Notons qu'en janvier 1885, il était question de la création d'un établissement de bains à Bramois, en utilisant la source chaude de Combiolaz. Il s'agit de la source alcaline qui jaillit dans la Borgne au-dessus de St-Martin.

La radiesthésie peut non seulement rendre des services à l'histoire et à la préhistoire, mais cette science des radiations innombrables qui nous entourent peut être utile dans bien des domaines : les sources, les personnes disparues, voire la médecine et la pharmacie... mais là le terrain est trop brûlant et je ne l'aborderai pas.

Chanoine Jules Gross.